

Paul encourageait Timothée à prier : pour lui, pour les autres, pour la paix. Cette paix qui (lui dit-il) "*permet aux Chrétiens de vivre dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité*". Ce n'est pas la paix pour la paix, mais pour permettre de pouvoir vivre la foi dans les meilleures conditions afin de proposer le Salut à tous les hommes, leur faire ce cadeau de la foi que nous avons nous-mêmes reçu.

C'est ainsi que Paul ajoute en guise de conclusion à cette invitation à la prière pour la paix : "*Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité*". Et finalement, chacun d'entre nous, peut dire avec Paul "*Je voudrais qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute*". Cette paix n'est pas l'équivalent d'un repos confortable sur une chaise dans le jardin mais la condition pour pouvoir nous dépenser librement pour proclamer notre foi au monde, pour que chacun devienne enfant bien-aimé de Dieu, pour que nous devenions un jour "tous frères" comme le disait St François. La paix de Dieu n'est pas le repos, c'est, au contraire, le terrain favorable pour travailler à construire.

"Dis-moi ce que tu fais de ton argent, je te dirais là où est ton cœur". Ça pourrait-être un bon résumé des lectures de ce jour. Ce dans quoi nous investissons, ce pour quoi nous emmagasinons de l'argent (nous pourrions y ajouter le temps) est en effet un élément objectif qui indique réellement nos priorités, loin des discours et des théories. Nous avons peut-être la volonté de partager, c'est peut-être une valeur essentielle pour nous. Du moins l'est-elle pour Dieu. Mais concrètement, les yeux dans les yeux. Est-ce que nos actes sont cohérents avec nos objectifs ?

Difficile de couvrir deux fronts à la fois : servir Dieu et l'argent, penser à moi et aux autres. D'autant que tous deux sont généralement incompatibles. Bien sur nous ne sommes pas des escrocs comme ceux dont il était question dans notre première lecture. Eux qui cherchent le profit au dépend des plus faibles, profitant du malheur des gens. Dieu n'oubliera jamais leur attitude, souvenez-vous du riche arrivant auprès d'Abraham après avoir laissé le pauvre Lazar mourir de faim à sa porte. Nous n'en sommes pas à ce point là, mais, pour autant, pouvons-nous nous enorgueillir de ce que nous faisons de notre argent ? Pour le savoir c'est très simple : oserions-nous étaler publiquement le montant de notre compte en banque et les dépenses que nous faisons chaque année ?

On préférerait une foi éthérée, hors sol, juste spirituelle. Mais nous témoignons de notre foi aussi par nos actes : "*C'est à l'amour que vous aurez entre vous que tous vous reconnaîtront pour mes disciples*" disait le Christ. Avec Dieu l'amour n'est pas qu'un sentiment, il se traduit concrètement dans la vie de tous les jours.

En lui-même l'argent n'est ni bien ni mal. Ce qui importe c'est ce que nous en faisons. Le Christ rappelle même qu'il peut y avoir un "retour sur investissement". L'argent dépensé pour aider les autres servira à pouvoir profiter de la reconnaissance lorsque nous-même en aurons besoin.

Vous me direz : ce n'est même pas certain ! Effectivement mais rappelez-vous qu'il s'agit du Christ. Quand nous entendons cela nous pensons à nos semblables mais quand le Christ use d'une parabole il vise deux choses : la première c'est la vie concrète de son auditoire, la deuxième c'est notre relation à Dieu. Souvenez-vous de l'histoire du pauvre Lazar que j'évoquais tout à l'heure et d'une autre de ses paraboles : celle où il sépare les bons des méchants, les brebis des boucs au jugement dernier. Juste après la parabole des talents confiés pour être fructifiés, Il disait "*Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle*" (Matthieu 25, 31-46).

La récompense du don est déjà là et pas encore comme d'habitude. A la fois dans la reconnaissance des gens de ce monde (déjà là) et dans celle de Dieu (pas encore). Ce que nous recevons de nos semblables n'est que l'apéritif du banquet éternel où Dieu nous conviera. La vraie, l'ultime récompense est dans les cieux. Quoi qu'il en soit nous ne donnons rien sans avoir beaucoup en retour. C'était d'ailleurs déjà la conclusion des Béatitudes.

Nous demandons parfois à Dieu ce que nous devons faire, de nous aider à discerner. Et bien nous voilà renseignés !